

À lire

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Monuments vaudois**

Band (Jahr): **2 (2011)**

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Eugène Grasset 1845-1917. L'art et l'ornement

Catherine Lepdor (dir.)

Maurice Vallat, un architecte dans le Jura 1860-1910

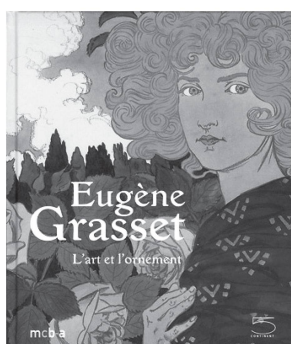
Philippe Daucourt (dir.)

Guide artistique de la Suisse, tome 4a : Jura, Jura bernois, Neuchâtel, Vaud, Genève

SHAS

Le client de l'architecte

Dave Lüthi (dir.)



Eugène Grasset 1845-1917. L'art et l'ornement (cat. exp. Musée cantonal des Beaux-Arts, Lausanne), dir. par Catherine LEPDOR, Lausanne : Musée cantonal des Beaux-Arts ; Milan : 5 Continents, 2011, 224 pages.

ISBN 9788874395767, 60 fr.

Le Musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne a consacré du 18 mars au 13 juin 2011 une importante rétrospective à l'œuvre d'Eugène Grasset, le grand rénovateur des arts décoratifs de la période 1900. Après *Charles Gleyre. Le génie de l'invention* en 2006 et *Steinlen, l'œil de la rue* en 2008-2009, le Musée des Beaux-Arts poursuit ainsi sa série d'expositions consacrées aux artistes vaudois établis à Paris au XIX^e siècle et autour de 1900.

On ne peut que louer l'effort fourni par le Musée pour célébrer le Lausannois de naissance, artiste relativement peu représenté dans ses propres collections. Les principaux ensembles d'œuvres de l'artiste se trouvent en effet à Paris, notamment au Musée d'Orsay, qui a acquis en 1993 un important

fonds de dessins de Grasset, et au Musée des Arts décoratifs. Ces deux institutions ont d'ailleurs consenti des prêts prestigieux pour la rétrospective. Orsay a accepté de se séparer temporairement de nombreux dessins et de la grande plaque de lave émaillée intitulée *Harmonie* (1893), acquise récemment, et les Arts décoratifs ont quant à eux envoyé à Lausanne d'importantes pièces de mobilier historicistes des années 1880 et 1900 et plusieurs bijoux Art nouveau d'une grande qualité.

Au vu du rôle central du Musée d'Orsay dans cette exposition, on regrette que l'institution parisienne, qui figure parmi les soutiens officiels de la manifestation et qui développe un intérêt croissant pour les artistes suisses des avant-gardes, n'ait participé à l'organisation de l'exposition et ne l'ait présentée dans ses murs – la figure emblématique de Grasset l'aurait amplement mérité.

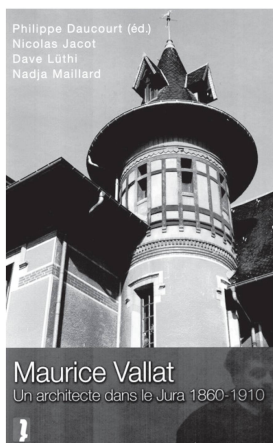
A l'occasion de l'exposition est paru un livre que l'on ne peut désigner comme un catalogue, puisqu'il ne contient aucune liste des œuvres présentées à Lausanne. Qu'à cela ne tienne, Catherine Lepdor, conservatrice pour l'art ancien et moderne au Musée cantonal des beaux-arts et commissaire de l'exposition, a réuni un ensemble remarquable de contributions, dues à un collège de spécialistes parmi lesquels figure Anne Murray-Robertson, pionnière de l'étude de l'artiste. L'ouvrage collectif rassemble des textes consacrés aux nombreuses facettes de l'œuvre de Grasset, tant au niveau technique que thématique, ainsi que des contributions consacrées au personnage, à sa carrière et à

des problématiques plus générales qui traversent sa production.

Diverses techniques abordées par l'artiste touche-à-tout sont étudiées dans le catalogue : le mobilier, par Odile Nouvel-Kammerer ; l'illustration, par Danielle Chaperon et Philippe Kaenel qui se basent principalement sur *l'Histoire des quatre fils Aymon* (1883), ouvrage qui établit la notoriété de Grasset ; le vitrail, par Jean-François Luneau, qui étudie les verrières réalisées en collaboration avec Félix Gaudin à l'aide des archives de l'atelier de ce dernier ; l'affiche, par Nicolas-Henry Zmely, dont certaines pièces ont constitué des trésors pour les collectionneurs et les marchands spécialisés ; les dessins de bijoux, par Evelyne Possémé ; la célèbre typographie Grasset, qui orne d'ailleurs la couverture de l'ouvrage, par François Rappo.

Les contributions qui traversent l'œuvre multiple de l'artiste sont celles de Jean-David Jumeau-Lafond, qui s'interroge sur la question centrale des liens entre Grasset et le symbolisme, d'Anne Murray-Robertson, qui étudie l'iconographie musicale omniprésente dans l'œuvre de l'artiste, de Catherine Lepdor, qui se penche sur sa position dans le cadre de la montée des droites en s'appuyant notamment sur ses carnets intimes inédits, ainsi que de Hugues Fiblec et Rossella Froissart, qui examinent sa place dans les débats sur l'ornement. Enfin, citons l'article de Marie-Eve Celio-Scheurer consacré à Grasset enseignant et théoricien.

Laurent Langer



***Maurice Vallat, un architecte dans le Jura 1860-1910*, éd. par Philippe DAUCOURT, avec des contributions de Nicolas JACOT, Dave LÜTHI & Nadja MAILLARD, Neuchâtel : Delibreo, 2010, 125 pages. ISBN 978-2-940398-13-3, 59 fr.**

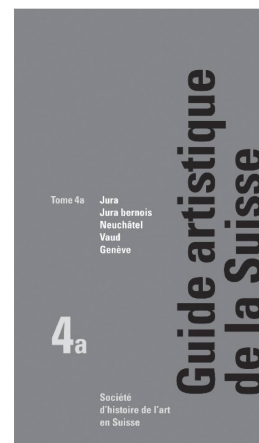
La monographie *Maurice Vallat, un architecte dans le Jura 1860-1910* est le premier ouvrage scientifique consacré à cet architecte jurassien méconnu. Philippe Daucourt, architecte et ancien président de la section jurassienne de Patrimoine suisse, souhaitait de longue date voir paraître un ouvrage à son sujet; mais l'absence de fonds d'archives consacré à Maurice Vallat, l'inexistence de publications ou de corpus de ses constructions rendaient toute velléité de publication pratiquement impossible. Finalement, la résolution de Nicolas Jacot d'en faire son sujet de mémoire de licence sous la direction de Dave Lüthi et le regard expert de Nadja Maillard, anthropologue et historienne de l'architecture, ont servi de point de départ à un magnifique projet de recherche qui se matérialise aujourd'hui dans cette publication, après huit ans de travail.

Le corps de l'ouvrage est constitué de plusieurs articles thématiques. Tout d'abord, Nadja Maillard propose une réflexion sur le parcours de Nicolas Jacot dans son travail de chercheur, confronté aux difficultés d'un sujet aux archives et aux sources fragmentaires, où tout est à (re)construire. La recherche est comparée au travail du juge d'instruction ou du détective qui, par des méthodes d'investigation minutieuses, tentent de reconstituer les faits. Cette par-

tie introductive capte l'attention du lecteur qui, comme à la lecture d'un polar, se réjouit de découvrir quels résultats ont pu être obtenus grâce aux investigations du détective Nicolas Jacot. La seconde partie est l'occasion pour ce dernier de présenter les résultats de ses recherches. Dans un premier article, les quelques jalons biographiques de Vallat qui ont pu être mis au jour permettent de faire connaissance avec ce personnage atypique, de le mettre en contexte dans son époque et de le situer dans la société bruntrutaine. Puis, les édifices dessinés par l'architecte sont présentés suivant une progression typologique, offrant une vision du parcours professionnel de Vallat et des maîtres d'ouvrages qui se sont adressés à lui, pour la plupart issus du milieu de la haute bourgeoisie catholique jurassienne. Une seconde contribution de la main de Nicolas Jacot intitulée « Les sources de l'architecture de Vallat : entre éclectisme et *Heimatstil* » questionne l'évolution stylistique de l'architecte, avec pour point de départ ses études à l'École des Beaux-Arts de Paris, dont les professeurs sont adeptes de l'académisme et de l'historicisme, jusqu'à ses réalisations présentant pour un grand nombre un vocabulaire plus proche de l'éclectisme et du régionalisme architectural. Enfin, les deux contributions de Dave Lüthi parachèvent l'ouvrage en élargissant le sujet par un état des lieux de la production architecturale dans le Jura, en amont et au moment de la carrière de Maurice Vallat, puis par une réflexion sur l'impact du rationalisme défendu par Viollet-le-Duc sur le vocabulaire architectural employé par Vallat.

L'ouvrage est complété par des fiches richement illustrées, faisant état d'un inventaire encore en cours de construction. L'on ne peut que saluer cette publication qui fait la lumière sur un personnage au parcours de vie atypique et sur une production architecturale qui mérite d'être enfin valorisée et protégée. A la suite de Philippe Daucourt, nous espérons que cet ouvrage permettra la découverte de nouvelles sources, afin de mettre en valeur l'œuvre trop méconnue de Maurice Vallat.

Carole Schaub



Guide artistique de la Suisse, tome 4a : Jura, Jura bernois, Neuchâtel, Vaud, Genève, Berne : Société d'histoire de l'art en Suisse, 2011, 642 pages. ISBN 978-3-906131-98-6, 68 fr. (48 fr. pour les membres de la SHAS)

En 1934, Hans Jenny éditait le *Kunstführer durch die Schweiz*, premier guide culturel digne de ce nom consacré à l'ensemble de la Suisse et à son patrimoine essentiellement bâti. Entre 1971 et 1982, l'ouvrage avait pour la première fois été révisé et réédité en trois volumes par la Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS). Le choix de l'allemand pour l'intégralité des textes, quel que soit le canton concerné, avait cependant de quoi décourager les lecteurs non germanophones de Suisse romande...

Depuis 1998, la SHAS s'est donné pour tâche de rééditer une deuxième fois les *Kunstführer*. Trois volumes dédiés aux cantons alémaniques et au Tessin ont ainsi déjà été publiés entre 2005 et 2006. Cette année, c'est au tour de la Suisse romande de bénéficier de la nouvelle mouture de la collection. Cette dernière arbore d'ailleurs, sur la couverture du tome 4a, le titre français de *Guide artistique de la Suisse*, puisque c'est la langue de Molière qui a cette fois été adoptée afin de présenter les cantons romands de Vaud, Genève, Neuchâtel, Jura et Jura Bernois, pour le plus grand plaisir des lecteurs francophones.

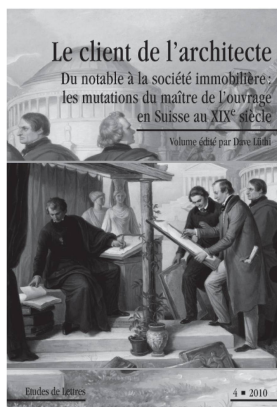
Le changement d'idiome ne constitue cependant que la partie visible de l'iceberg : loin d'être une simple réédition, ce nouveau « guide rouge » a en effet généreusement été revu et augmenté. On y retrouve donc

bien sûr les « incontournables » (châteaux, cathédrales, abbayes, temples, hôtels de ville, etc.), mais on découvre également une quantité impressionnante d'édifices et d'objets qui auraient facilement pu passer inaperçus pour un non-spécialiste de l'art régional (maisons rurales, édifices industriels et techniques des XIX^e et XX^e siècles, lotissements ouvriers, etc.); et on reste pantois face à la richesse extraordinaire – insoupçonnée – du patrimoine de Suisse romande, richesse qui se matérialise dans les quelques 600 pages de l'ouvrage (plus de 200 pages étant consacrées au canton de Vaud).

Grâce à un discours organisé par cantons, régions, communes et quartiers, et à des introductions historiques pour les agglomérations les plus importantes, tout un chacun peut désormais, sans hésiter, partir explorer les villes et villages qui lui sont encore inconnus, avec l'assurance d'être intelligemment *guidé*. La diversité des informations proposées permet cependant également de voir avec des yeux neufs les lieux déjà familiers, incitant le lecteur-explorateur à s'arrêter et à observer son environnement, l'encourageant parfois simplement à lever le regard et à prendre conscience de la valeur historique et artistique de « son » patrimoine.

Soulignons encore la présence d'un index des lieux et des noms propres, mais également d'un glossaire, qui font de ce guide non seulement un agréable « compagnon de voyage », mais également un excellent instrument pédagogique pour tous ceux qui désirent s'initier à l'histoire de l'art et à son vocabulaire. C'est donc évidemment avec impatience que l'on attend la sortie du tome 4b, qui clôturera la série avec les derniers cantons – bilingues et catholiques – de Fribourg et du Valais.

Karina Queijo



Le client de l'architecte. Du notable à la société immobilière: les mutations du maître de l'ouvrage en Suisse au XIX^e siècle, éd. par Dave LÜTHI, Lausanne: Etudes de Lettres, 2010, 252 pages. ISBN 978-2-940331-24-6, 18 fr. (16 fr. pour les étudiants).

Le « client de l'architecte » était le thème d'une journée d'étude organisée par l'enseignement d'Architecture & Patrimoine (section d'Histoire de l'art, Faculté des Lettres, Université de Lausanne) en mars 2010. Les actes du colloque publiés la même année dans la série Etudes de Lettres rendent compte des pistes inédites poursuivies par les huit intervenant-e-s.

L'ouvrage se découpe en deux parties, consacrées pour la première au client privé de l'architecte (individu ou famille), la seconde aux sociétés immobilières. Il s'agit moins ici de décrire les rapports et les interactions entre le constructeur et son maître de l'ouvrage, sujet déjà passablement défriché par les historien-ne-s et les anthropologues, que de comprendre les raisons du choix d'un architecte par un client et de dresser un « portrait architectural » de ce dernier, en s'inscrivant dans le sillon tracé par Monique Fontannaz dans son article pionnier sur la famille de Loys (in *A l'ombre de l'âge d'or: artistes et commanditaires au XVII^e siècle bernois*, II, Berne: Kunstmuseum, 1995, pp. 99-140). L'église bâloise de Kilchberg étudiée par Doris Huggel montre ainsi comment le style néogothique anglais choisi doit moins aux goûts de l'architecte Paul Reber qu'à ceux de son commanditaire exilé en Grande-Bretagne; à travers deux études de cas lausannoises, la famille Mercier et le

syndic Edouard Dapples (Joëlle Neuenschwander Feihl, Gilles Prod'homme), les liens entre pouvoir politique, économique et architecture se dessinent, mettant en évidence les stratégies immobilières, commerciales et les réseaux personnels qui les sous-tendent. René Koelliker se penche quant à lui sur René Chapallaz, architecte de la firme Sandoz à Tavannes, devenu beau-fils du patron durant un temps, et montre les limites du népotisme architectural – surtout au moment du divorce de l'architecte...

L'étude pionnière des sociétés immobilières a été entreprise par Claire Piguet, Julie Lapointe, Frédéric Python et Dave Lüthi, qui se penchent tour à tour sur des conglomérats de financiers et d'architectes dont le but n'est plus uniquement de nature artistique, mais aussi – et surtout – économique et souvent philanthropique (dans une tournure paternaliste). Témoinnant des bouleversements du paysage immobilier au XIX^e siècle en Suisse, l'apparition de ces sociétés change en profondeur la manière d'appréhender l'architecture, passant d'une vision individuelle à une vision collective, pour laquelle l'architecte change fondamentalement de rôle.

La postface de Cédric Humair replace ces études d'histoire de l'architecture dans un cadre historique plus large et appelle les historien-ne-s à se pencher sur le domaine immobilier d'un point de vue économique, cet angle d'approche étant encore trop peu exploité.

Karina Queijo